

## Le Rêve d'un enfant.

Ms 1792-146

à 1537



= Mère! Petite Mère! = il m'appelait ainsi, et moi  
 et moi, je tendais à cette voix si tendre,  
 tout mon être, tout moi s'éveillait pour l'entendre,  
 je ne l'entendrai plus... elle n'est plus ici!

|| Où donc est cette voix qu'auz Auges ou Soubsaite,  
 pose comme l'accent de la jeune allouette,  
 formée, (on l'aurait dit) de Rosée et de Miel,  
 le ciel en fut jaloux, elle doit être au ciel!

|| Non! elle est dans mon cœur. je l'y tiens enfermée:  
 elle y dort, prie encore, elle parle avec moi,  
 dans mes longues Nuits, cette voix tant aimée,  
 m'a dit: = ne pleure plus! je ne dors pas pour toi =  
 oh! moitié de mon être a ma vie arrachée!  
 Retracer-moi ton Rêve, il m'a prédit ton sort.  
 que ta plainte une fois de mon âme épanchée  
 rappelle un jeune cygne et son songe d'antique mort.

|| = Écoute! m'as-tu dit, écoute mon beau Songe!

(Le premier... le dernier qui berça ton Sommeil,  
 de ce récit confus, poétique Mensonge,  
 cher innocent! tu vins saluer mon Rêve.)

oui, Mère, je dormais -- je rêvais ta prière,  
= J'ai vu venir à moi deux anges. qu'ils sont beaux!  
= leurs habits sont de fleurs. ils portent des flambeaux,  
= que le vent n'éteint pas. l'un d'eux a dit: -- mon frère,  
= nous venons te chercher. veux-tu nous suivre? -- oh! oui,  
= je veux vous suivre. ou devant... est-ce fête aujourd'hui?  
= c'est fête. viens chercher des parures nouvelles.  
= et mes bras s'étendaient pour imiter leurs ailes.  
= je m'envolais comme eux, je riais, j'avais peur,  
= Dieu parlait! Dieu pour moi montrait une couronne.  
= c'est aux enfans choisis que la bonté la donne,  
= et Dieu me l'a promise, et Dieu n'est pas trompeur,  
et voilà mon beau songe. -- oh! ma plus jeune vie,  
où donc étais-je alors? -- attends... je ne sais pas...  
= tu pleurais sur la terre où je t'avais suivie:  
tu me laissais pleurer? -- je t'appelais tout bas,  
tu voulais me revoir? -- je ne pouvais, manière,  
= Dieu ne t'appelait pas. = un froid saisissement,  
passa jusqu'à mon cœur, et cet être éblouissant,  
calme, rêvait encor sa céleste existence.

Des lors, un mal secret se répandit sur mon front incliné qui brûlait sous mes larmes,  
je voyais dans mes bras se faner tant de charmes,

Comme un globe bouton s'éveille avant la fleur.  
et moi, dans le malheur, rebelle... Suppliante,  
je dis parfois vainement à l'indifférent sifflant  
après dixante jours de défilé d'espérance  
je criais vers le ciel: en vain encore, dis-je!  
vainement j'opérais mon âme tout entière  
à ce berceau plaintif j'enchaînai mes douleurs:  
Rappelant le sommeil et m'abreuvant de pleurs,  
je criais à la Mort: frappe-moi la première;  
vainement! et la Mort, froide dans son tournoi,  
amollissant son front ne daigna  
irriter son bras pour quelle accourrait étendue,  
en moissonnant l'enfant, ne daigna pas atteindre  
La Mère se précipite à genoux!

et quand je repars, morte et découronnée,  
Méconnaissable, même aux yeux de l'amitié,  
cette troupe légère un moment consternée,  
suspendit ses plaisirs et sentit la pitié.

= D'où viens-tu, m'a-t-on dit, et quels nuages sombres,  
ont environné d'ombres,  
tes yeux ternes de pleurs?  
ton soir est loin en cuse,  
mais depuis ton aurore,  
n'as-tu pas vu de fleurs? =

